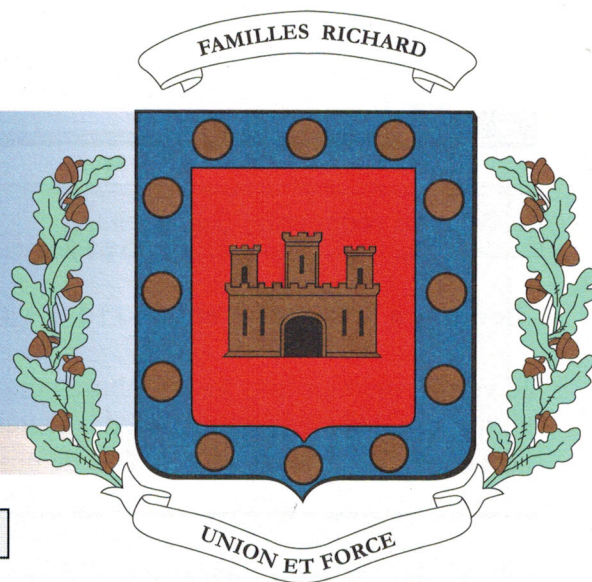


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Volume 21, n° 3 de 3

juillet 2013



Roger Richard, président fondateur

***Rassemblement des familles Richard
1993-2013***

25 août 2013

Rivière-Ouelle

Conférencier: Gaston Deschênes

Sommaire

| | |
|----------------------------------|----|
| Message de la rédaction | 2 |
| Informations diverses | 3 |
| CMA 2014..... | 4 |
| Programme de la rencontre | 5 |
| Message de la présidente | 6 |
| Conférence J-M Lebel | 8 |
| Richard illustres R-Ouelle | 11 |
| Rivière-Ouelle | 12 |
| Mes ancêtres: D. Richard | 14 |
| Maximes de vie | 17 |
| Marque et fouet | 18 |
| Le premier millionnaire..... | 19 |
| Attentat Marathon Boston | 20 |
| Site internet | 21 |
| Association Richard NB..... | 21 |
| Le saviez-vous? | 22 |
| Messages | 24 |

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication de journal, principalement Dorine, pour ses textes, et Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

Offrez une **carte de membre** de l'Association des familles Richard à une personne de votre famille, de votre parenté ou un ami. Vous pouvez également leur offrir un de nos **articles promotionnels** en cadeau.

Votre contribution est nécessaire pour l'avancement de notre association. Faites-nous connaître aux personnes qui ont un lien avec le patronyme Richard. Soyons fiers de porter notre nom et de le dire aux autres.

Soyons fiers d'appartenir à la grande famille Richard de partout dans le monde.

L'équipe de rédaction profite de l'occasion pour vous remercier de votre fidélité à la lecture de votre bulletin.

Les années 2013 et 2014 s'avèreront des années magiques pour notre association.

Deux grands événements y seront soulignés:

- *20^e anniversaire de fondation*
- *Congrès Mondial Acadien*

Je vous invite à y participer en grand nombre. Votre participation est essentielle à leur réussite.

De belles surprises vous attendent lors de votre visite à Rivière-Ouelle (conférence, visite et autres). Venez rencontrer plusieurs membres qui ont participé à la fondation de notre Association en 1993.

Guy Richard

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 15 novembre 2013

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2012-2013

Présidente: Apolline

Vice-président: Guy

Secrétaire: Cécile

Trésorier: André

Administrateurs et administratrices: Jacqueline, Jean-Guy, Réjean, Rita, Yves et
Nicole Carlos

Activités 2013-2014

- **25 août 2013**

Rassemblement de l'Association des familles Richard

Endroit: Rivière-Ouelle

Nous fêterons le 20^e anniversaire de la fondation de l'association

- **22, 23 et 24 août 2014**

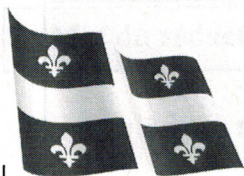
Rencontre des Richard au Congrès Mondial Acadien

Endroit: Témiscouata-sur-le-Lac, secteur Notre-Dame-du-Lac

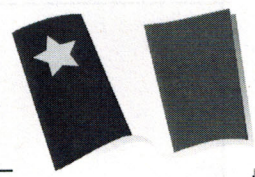
L'assemblée annuelle se tiendra le 24 août

**« Retrouver et publier la lignée d'une de nos familles,
c'est décerner à celle-ci un titre de noblesse moderne
et c'est en même temps une œuvre patriotique. »**

Benjamin Sulte



CMA 2014



**Témiscouata
-sur-le-Lac**

22, 23 et 24 août

L'Association des familles Richard du Québec organisera la rencontre des Richard lors de la tenue du prochain Congrès Mondial Acadien.

Le comité organisateur de la rencontre des Richard est composé comme suit:

Guy Richard, président; Cécile, Jean-Guy, André et Apolline Richard

Nous avons un grand besoin de bénévoles pour la durée de l'événement.

Vous aimeriez collaborer à l'un de nos comités, n'hésitez pas à contacter Cécile, notre secrétaire.

Nouvelles du Comité organisateur du CMA 2014

Le comité organisateur a visité le site des locaux disponibles à Témiscouata-sur-le-Lac le 31 mai dernier.

Le choix du site de rencontre s'est arrêté sur le secteur de Notre-Dame-du-Lac puisque celui-ci sera un peu en retrait des activités principales qui se tiendront au cours de la fin de semaine. Les déplacements se feront plus facilement.

Nous pourrions assister aux cérémonies de clôture en après-midi et au spectacle de fermeture en soirée.

L'organisation du CMA 2014 devrait nous permettre bientôt d'avoir un site internet sur lequel nous pourrions déposer les informations en temps réel.

Vous désirez connaître toutes les informations relatives à ce grandiose événement, je vous invite à consulter le site internet du CMA 2014:

<http://cma2014.com/>

Programme
Rassemblement des familles Richard
25 août 2013
Rivière-Ouelle

- 8 h 30 : Accueil, inscription et généalogie
9 h 30 : Messe à l'église de Rivière-Ouelle pour les Richard
10 h 30 : Ouverture du rassemblement :
Mot de bienvenue par Mme Apolline Richard, présidente de l'Association
des familles Richard
Mot de la présidence d'honneur
Dévoilement du tableau de Nicole Carlos, artiste-peintre
10 h 50 : Assemblée générale annuelle
12 h 00 : Vin d'honneur pour souligner le 20^e anniversaire de l'Association
12 h 30 : Dîner-brunch
14 h 00 : Hommage au Lauréat 2013
14 h 15 : Conférence présentée par M. Gaston Deschênes, historien
«**L'année des Anglais**»
15 h 15 : Pause
15 h 30 : Visite guidée de Rivière-Ouelle par M. Roger Richard
Visite historique de La Pocatière par Mme Pierrette Maurais
18 h 00 : Souper champêtre

Coût de l'activité (salle, repas du midi et conférence) :

30\$ pour les membres, 35\$ pour les non-membres, 15\$ pour les étudiants et gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

Visite guidée en autobus : 10\$ par personne

Pour le souper : 10\$

Il est important de confirmer votre présence auprès de Cécile Richard, la secrétaire, afin que nous sachions le nombre exact de personnes présentes pour les différentes activités

Mot de la présidente



Bonjour à vous tous.

Nous voici de retour pour notre dernier bulletin avant les vacances de l'été.

L'été est enfin de retour les gazons verdissent, un arc-en-ciel de plus en plus éclatant de luminosité égaie nos maisons et nos villes.

Pour renforcer et créer de nouveaux liens entre nous, vous aviez été invités à notre déjeuner conférence qui se tenait au restaurant Pacini, à Québec le 21 avril 2013.

C'est avec plaisir que j'y ai accueilli quatre de mes frères tous membres accompagnés de leurs conjointes ce qui nous fit une rencontre familiale très appréciée. M. Jean-Marie Lebel, notre conférencier, fut accueilli par trente-sept de nos membres, merci à tous de votre présence. M. Lebel, professeur à l'Université du troisième âge, est très connu par nos membres qui ont le grand bonheur de suivre ses cours, et ce depuis plusieurs années. Il semble à ce que me disait une de mes belles-sœurs qu'il est presque impossible de pouvoir s'inscrire à ses cours pour des nouveaux. Ce grand professeur d'histoire avait choisi pour notre conférence de nous faire voyager à travers les 350 ans de l'histoire du Séminaire de Québec. Histoire qui se déroula à l'aide de différentes photos qu'il nous avait remises au début de sa conférence, présentée sur un grand napperon, très original, mais avec lesquelles nous pouvions facilement le suivre. Quelques septiques se demandaient ce qu'il pouvait bien nous raconter sur l'histoire du Séminaire? Tous ont été captivés à tel point que nous ne vîmes pas le temps passé, après 90 minutes de cet exposé toute l'assemblée était comme hypnotisée. Je peux dire avec certitude que d'après plusieurs commentaires nous sommes repartis en demeurant sur notre faim.

Votre présence est toujours appréciée à ces rencontres sociales qui permettent d'y rencontrer de nouveaux visages et d'échanger des commentaires et nouvelles.

Les membres de votre conseil d'administration sont comme toujours très engagés afin de préparer le rassemblement et l'assemblée générale du 25 août 2013 qui se tiendra à Rivière-Ouelle pour y souligner notre vingtième année d'existence dont celle-ci en est le berceau. Nous avons parmi les membres de notre conseil d'administration, deux membres qui en sont les fondateurs, il s'agit: de Cécile notre secrétaire et Guy le vice-président.

Allez, ouvrez votre agenda et inscrivez-y tout de suite ce rendez-vous à ne pas manquer. J'ai eu la grande chance de me rendre visiter ce coin de terres de mes ancêtres et là où vécurent mes parents avant d'immigrer vers l'Abitibi en 1920.

Je vous invite en grand nombre à vous joindre à nous en cette belle occasion et y découvrir ce coin enchanteur. Pour souligner cet évènement, rien de mieux que de choisir pour le Lauréat 2013 Roger Richard, le premier président de l'Association. Comme conférencier, nous aurons le plaisir d'accueillir M. Gaston Deschênes, historien dont le thème de la conférence sera L'Année des Anglais. La messe sera célébrée par M^{gr} Blanchet, président de l'Association des familles Blanchet. Une visite touristique complètera cette journée très spéciale.

A ne pas oublier le grand rassemblement Acadien été 2014, commençons à y penser et le fixer à notre agenda.

Le conseil d'administration et moi-même, nous vous attendons en grand nombre à notre 20^e anniversaire cet été à Rivière-Ouelle, de belles rencontres vous y attendent. Vous trouverez dans ce bulletin l'invitation et le programme de cette belle journée, votre présence en fera la différence.

Je ne peux terminer cette première année de mon mandat de présidente sans souligner le support incomparable et l'accueil chaleureux que j'ai reçus de la part de toute l'équipe. Toujours prête à me guider de leur expérience antérieure, me rappeler à l'ordre quand il le fallait, à me faire étriver comme disait ma mère, et ce dans une atmosphère toujours très conviviale. Il est très valorisant d'avoir le bonheur de faire partie de ce conseil d'administration très dynamique qui travaille de tout leur cœur pour relancer toujours avec plus d'ardeur le recrutement de nouveaux membres. Profitons, nous tous lors de nos rencontres familiales de la prochaine année pour intéresser les membres de nos familles à nos activités, nos recherches généalogiques et historiques.

Au plaisir de vous accueillir, amenez-y d'autres membres de votre famille, des amis vous en ferez une belle rencontre remplie de souvenirs.

A ne pas oublier le grand rassemblement Acadien été 2014, commençons à y penser et le fixer à notre agenda.

Au plaisir de se voir le 25 août 2013 à Rivière-Ouelle.

Apolline Richard, présidente

Résumé de la conférence de Jean-Marie Lebel lors du déjeuner-conférence du 21 avril 2013

350^e anniversaire du Séminaire de Québec

Le Séminaire de Québec fut fondé le 26 mars 1663 par M^{gr} François de Laval.

M^{gr} de Laval n'a jamais été curé avant son arrivée à Québec. Il provenait d'une famille noble. Il mesurait 5'10'' et était fort. On le dit autoritaire.

M. De Mazerets, M. De Bernières et M. De Carufel sont les prêtres arrivés avec lui. M. De Mazerets est le 1^{er} curé de la paroisse de Québec en 1664.

M^{gr} de Laval a fondé la paroisse Notre-Dame de l'immaculée-Conception de Québec en 1664, et la cathédrale en 1674.

Le Séminaire de Québec est une société de prêtres diocésains.

Les prêtres du Séminaire de Québec se sont consacrés tout d'abord au service des paroisses et de la formation des futurs prêtres. En 1668, à la demande du Roi Louis XIV qui désirait franciser les jeunes amérindiens, le fondateur inaugure une résidence d'élèves qui étudient au Collège des jésuites. Ils étaient sept jeunes Canadiens dont quelques-uns étudiaient déjà au Collège des jésuites aux frais de M^{gr} de Laval. On leur joignit six jeunes Hurons et, le 9 octobre 1668, tout le groupe s'installa dans la maison de Madame Couillard dont les ruines sont dans la Cour du Vieux-Séminaire. Le Petit Séminaire de Québec continua comme résidence pour des jeunes qui se préparaient à entrer au Grand Séminaire. Après la Conquête anglaise, il devint un collège dispensant l'enseignement des humanités et de la philosophie en remplacement du Collège des Jésuites que les autorités anglaises avaient réquisitionné comme caserne. Les premières classes commencèrent à l'automne 1765 avec vingt-huit élèves, dont treize externes, et ainsi le Petit Séminaire de Québec, fondé en 1668, se transforma en collège sur le modèle de celui des Jésuites. Délaissant petit à petit les paroisses et les missions, les Messieurs du Séminaire de Québec deviennent des éducateurs. S'ouvre alors une nouvelle période de l'histoire de la communauté des prêtres du Séminaire.

Le bâtiment original est appelé l'aile de la procure. La cuisine de M^{gr} de Laval s'y retrouve au sous-sol.

Cette école est démolie en 1878 pour faire place à l'Hôtel de ville. Celui-ci ouvre ses portes en 1896.

Le suisse est le costume du Séminaire d'un ton bleu liséré.

Les étudiants sont la réputation de l'établissement.

L'Hermine est le costume des recteurs avec le rabat français.

L'année 1765 marquera le début des cours classiques au Séminaire.

Le menu servi au Séminaire :

Déjeuner : gruau

Diner : hachi

Pain blanc pour les prêtres et brun pour les étudiants

L'abbé Laverdière publie les « Œuvres de Champlain ».

La tradition montre « On monte en Sybérie ».

On apprend le latin et le grec.

L'année 1860 sera marquée par la visite du Prince de Galles. On plante un orme qui résistera au temps de 1860 à 1941.

En 1852, le Séminaire de Québec, s'appuyant sur une expertise reconnue, étendait son champ d'action à l'enseignement supérieur et fondait l'Université Laval grâce à la Charte royale obtenue de la reine Victoria le 8 décembre de la même année. Son supérieur est l'abbé Cazeau. On y décompte les facultés de théologie, droit, médecine et arts. On y retrouve 27 étudiants en 1854.

L'Hermine est le costume des recteurs avec le rabat français.

Les prêtres du Séminaire veillèrent à l'expansion de l'Université Laval jusqu'au moment où ils la cédèrent à une nouvelle corporation en 1970. Les prêtres du Séminaire devenus éducateurs après la Conquête anglaise se sont faits chercheurs, hommes de sciences, administrateurs, érudits et plusieurs comme l'abbé Jean Holmes, l'abbé Jérôme Demers ou Mgr J. Clovis K.-Laflamme marquèrent de façon durable l'évolution de la société québécoise et de l'Amérique française.

Les édifices du Séminaire de Québec constituent un vaste ensemble de bâtiments, témoins du Régime Français, dont les dates de construction varient du XVII^e siècle au XX^e siècle. Formé de neuf bâtiments, l'ensemble comprend deux groupes de bâtiments : le Vieux-Séminaire, sur le modèle des collèges français du XVII^e siècle dont la Cour est remarquable, comprenant l'Aile des parloirs, l'Aile de la Procure et l'Aile de la Congrégation et les édifices ajoutés au fil des ans pour les besoins de l'Université Laval, du Grand Séminaire et du Petit Séminaire devenu maintenant le Collège François-de-Laval, dont les plus importants sont le Pavillon Camille-Roy remarquable par ses lanterneaux et sur lequel flotte en permanence le drapeau du Séminaire aux armes de son fondateur, Monseigneur de Laval, et le Pavillon Jean-Olivier-Briand qui abrite la Résidence des prêtres et le Grand Séminaire.

Voici le compte rendu de cette intéressante présentation. M. Lebel a le don de rendre ses conférences vivantes grâce à l'utilisation d'images. Sa présentation des événements et des lieux nous amène à l'époque comme si nous y étions.

Merci à tous ceux et celles qui se sont déplacés pour cette activité.

Guy Richard

Photos du déjeuner-conférence



Richard s'étant illustré dans la vie quotidienne de Rivière-Ouelle depuis ses origines

Toutes les personnes nommées plus bas sont des descendants
de Pierre de Cap-St-Ignace

Maires

Jean-Baptiste Richard (1883-1888)
Joseph Richard (1910-1913)
Roger Richard (1995-2009)

Maître de poste

François Richard (1896-1916)
Amédée Richard (1929-1964)

Juges de paix

Jean-Baptiste Richard (1878)
Jean-Baptiste, fils (1887)
Jean-Guy Richard (1897)

Beurrerie (1827)

Fabriquants
Théophile Richard (1921-1928)
Liguori Richard (1939-1950)
Jacques Richard (1963-1966)
Trésorier
Robert Richard

Organistes

Monique Richard (1947-1955)
Ghislaine Richard (1955-1960)
Filles d'Albert et Annette Gagnon

Caisse Populaire Desjardins

Créée en septembre 1934
Située dans la maison d'Amédée Richard

Gérant

Amédée Richard (1934-1966)
Marie-Ange, sa fille, l'assiste

Coopérative la Riveraine

Fondée en 1941
Président Bernard Richard (1988-1990)
Gérant Rodrigue Richard (1977-1979)

Écoles

Secrétaire-trésorier Robert Richard

Cercles des jeunes ruraux

Concours du mérite agricole juvénile
Jean-Paul Richard, 1970, médaille argent
Guy Richard, 1972, médaille bronze

Club Ayrshire du Québec

Roger Richard, président, 1994-1995

Rivière-Ouelle

D'où vient le nom Ouelle?

Le nom de la rivière aurait été donné, selon la version la plus vraisemblable et retenue par la tradition, en hommage à un dénommé Houel, membre de la Compagnie des Cent Associés. Houel était contrôleur général des Salines de Brouage et compagnon de Samuel de Champlain.

Les origines : 1672-1725

C'est le 29 octobre 1672 que l'intendant Talon concède à Jean-Baptiste-François Deschamps la seigneurie de la Bouteillerie située autour de la rivière Houel. Dès 1674, le seigneur donne des concessions à ses censitaires. Comme mentionné auparavant, la seigneurie de la Bouteillerie se bâtit en bordure des rives de la rivière. Cette situation était complètement différente de celle de la Grande-Anse et de Kamouraska qui, dans leurs cas, se sont construits près du fleuve.

Les premiers censitaires se nomment Robert Lévesque, Damien Bérubé, Jacques Thiboutot, Pierre Dancosse, Michel Bouchard, Galleran Boucher et Pierre Hudon. Quelques uns sont restés et ont pris racines à Rivière-Ouelle. Petit à petit, le peuplement s'est continué. En 1692, le seigneur vend une vieille maison qui lui sert de manoir : cette maison devient le premier presbytère de Rivière-Ouelle situé près de la rivière et du cimetière actuel.

Les registres s'ouvrent en janvier 1685. La première église date de 1686. Le premier curé résident est l'abbé Pierre Francheville de 1689 à 1691. Avant ces dates, les premiers colons étaient desservis par des missionnaires. En 1725, on décompte 31 résidences sans compter le presbytère et le manoir seigneurial.

La croissance : 1725-1800

Après un début plein d'optimisme, Rivière-Ouelle connaît une période de croissance plus modeste. L'absence des seigneurs qui se font représenter par des procureurs cause une immigration insuffisante. En l'absence du seigneur, le curé devient le véritable leader de la communauté. En 1739, la population atteint 302 habitants, 718 en 1762 et 819 en 1765. L'agriculture fait vivre la majorité des habitants de Rivière-Ouelle. Il y a aussi un début de commerce favorisé par la présence de la rivière Ouelle. Des commerçants, tel Pierre Florence, bâtissent leur fortune sur l'exportation des produits de consommation usuels. C'est aussi le début des grands changements, Rivière-Ouelle est prêt à connaître la plus célèbre période de son histoire.

L'âge d'or : 1800-1900

À la fin du XVIII^e siècle commence une période marquée par des personnalités hautes en couleur. C'est le grand siècle où la paroisse atteint des sommets de renommée et de prestige. C'est l'époque de Monseigneur Panet, curé de 1781 à 1825 puis Évêque de Québec.

On lui doit la construction du couvent et le début des écoles élémentaires. C'est aussi l'émergence d'une classe d'hommes d'affaires (Casgrain, Chapais, Têtu, etc.) qui remplacent l'aristocratie traditionnelle et qui dominent la paroisse.

Rivière-Ouelle est une paroisse libérale et la vie politique locale se caractérise par de célèbres affrontements, surtout durant les vingt années qui précèdent la Confédération de 1867. La paroisse fournit plusieurs députés et ministres, voir même deux lieutenants-gouverneurs.

C'est aussi le siècle où Rivière-Ouelle atteint en sommet quant à son nombre d'habitants (près de 4000 de population). Certains ont cru à l'émergence d'un centre économique important avec la construction du Quai de la Pointe-aux-Orignaux, le développement des voies de communication (tracés de route neuves, pont Casgrain en 1816, pont Gagnon en 1891), l'effervescence de la construction des maisons de l'élite et les revenus de la pêche aux marsouins. Quant à l'agriculture, elle demeure sensiblement inchangée par rapport au siècle précédent. Deux éléments majeurs dans le changement géographique modifient la situation. D'une part, l'ouverture de nouvelles paroisses diminue la superficie de Rivière-Ouelle. D'autre part, l'inauguration de la voie ferrée du Grand Tronc entre Québec et Rivière-du-Loup (17 octobre 1859) concurrence de plus en plus la voie fluviale et les quais de Rivière-Ouelle. Le système politique local se modifie avec l'apparition de la Municipalité de Rivière-Ouelle en 1845 (elle n'est effective qu'en 1855). Le système scolaire couvre la paroisse d'écoles, en plus du célèbre Couvent de Rivière-Ouelle ouvert en 1809 et reconstruit en 1859. La Fabrique construit une nouvelle église en 1877. Rivière-Ouelle connaît, à cette époque, à la fois le surpeuplement et à la fois l'exode d'une partie de sa population.

Quelques uns de nos doyens :

- Henri-Louis Deschamps de Boishébert, premier seigneur.
- Luc Letellier de St-Just, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.
- Sir Charles-Alphonse-Pantaléon Pelletier, lieutenant-gouverneur.

- M^{gr} Bernard-Antoine Panet, curé de la paroisse et évêque de Québec.

La pêche

On est sûr pour le moins de l'existence de deux pêches; l'une aux petits poissons : saumon, loche, sardine, éperlan, esturgeon, etc..., à la pointe du nord-est de la Petite-Anse, dont on a déjà fait l'historique; et la Grande Pêche aux marsouins de la Pointe.

La pêche aux marsouins à fait vivre environ huit générations Riveloises. Elle a existé pendant 230 ans.

A peu près à la même époque où la pêche aux marsouins était abandonnée, un autre type de pêche allait prendre son essor : la pêche aux anguilles. En réalité, l'anguille devait constituer une source de revenus appréciables à partir des années '50 jusqu'en 1970.

Je vous invite à prendre connaissance de la légende de la «**jongleuse**». Vous pouvez consulter ce livre sur internet. Il en va de même pour celle du «**Tableau de Rivière-Ouelle**». L'auteur est l'abbé Henri-Raymond Casgrain de la célèbre famille Casgrain dont vous pourrez voir le manoir familial lors de votre visite.

Bienvenue dans notre beau village qui a vu naître l'Association des familles Richard en 1993.

Texte tiré de l'histoire de Rivière-Ouelle.

Guy Richard

Cahiers de recherches sur mes ancêtres Richard

Colonisation et agriculture

Jusqu'en 1755, les Acadiens ont mené une vie relativement indépendante sur leurs fermes le long des marais. Leurs terres cultivées leur fournissaient du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle, des pois, du maïs, du lin et du chanvre. Dans leurs jardins potagers, ils cultivaient des betteraves, des carottes, des panais, des oignons, de la ciboulette, des échalottes, de fines herbes, de la salade, des choux et des navets.

Les Acadiens faisaient l'élevage du bovin et du mouton. Leurs cochons, qui habitaient librement dans la forêt derrière la maison, se nourrissaient des restes de la cuisine. Pendant l'hiver, les cochons mangeaient aussi des feuilles et des restes de choux et de navets que les Acadiens conservaient dans les champs recouverts de paille pour les protéger contre le gel. Les Acadiens mangeaient beaucoup de porcs mais peu de bœuf et de mouton. Ils gardaient les vaches pour le lait, les bœufs pour les travaux de la ferme et le commerce, et les moutons pour la laine. La chasse et la pêche assuraient une certaine variété dans leur menu. Ils fabriquaient aussi de la bière d'épinette et de sapin.

Même si les Acadiens subvenaient en grande partie à leurs propres besoins, il y avait quand même des objets et des denrées qu'ils ne pouvaient pas produire. Ils entretenaient de bonnes relations avec leurs voisins, les Micmac, de fidèles amis, et ils tiraient profit de leurs échanges commerciaux avec la Nouvelle-Angleterre et les colonies

françaises. La Nouvelle-Angleterre les fournissait en mélasse, en chaudrons, en doloires (outil tranchant pour amincir et aplanir le bois), en pipes en terre, en poudre à canon, en étoffes et en rhum. De Louisbourg, ils obtenaient du coton, du fil à coudre, de la dentellerie, des armes à feu et des objets religieux qui provenaient tous de la France. En échange de ces articles, les Acadiens offraient des grains récoltés de leurs terres fertiles, des bœufs engraisés au foin salé (foin de marais) et des fourrures qu'ils prenaient eux-mêmes ou qu'ils achetaient des Micmacs.

Les Acadiens menaient donc une vie dure mais satisfaisante, car ils habitaient un milieu qu'ils connaissaient et exploitaient au maximum.

Les Acadiens ont adopté un modes de vie tout à fait unique qui s'exprimait dans leur langue, dans leurs mœurs et leurs coutumes. Comme d'autres peuples isolés, les Acadiens connaissaient l'importance de la vie communautaire et de l'entraide. Ils faisaient beaucoup de tâches ensemble, dont l'une des plus importantes était l'entretien des digues (un système de digues dont l'écluse se nomme aboteau). Une autre, celle-ci très appréciée, s'imposait à l'occasion du mariage d'un jeune couple. Tout le village se réunissait pour défricher un terrain et pour construire une maison pour les mariés. C'était la fête: on travaillait ensemble, on mangeait ensemble et on s'amusait ensemble. Souvent, pour agrémenter l'occasion, on jouait du violon et de la bombarde.

Durant près de 100 ans, les Acadiens, fortifiés par la profondeur de leur foi, ont réussi à jouir d'une vie assez indépendante au milieu de leurs grandes familles et de leurs communautés paisibles. De préférence, ils vivaient à l'écart des deux grandes puissances coloniales, la France et

l'Angleterre, car ils cherchaient à éviter toute confrontation avec eux. Cet isolement de l'influence des autorités coloniales ajouté à l'aspect tout particulier des terres réclamées de la mer, ont aidé les Acadiens à développer leur manière unique de vivre.

Déportation des Acadiens - le Grand Dérangement

Acadie, colonie fondée en 1604, anciennement épelée Arcadia, est malgré elle entraînée dans une série de conflits militaires. À l'époque où la France et l'Angleterre colonisent le continent nord-américain, l'Acadie se situe entre deux colonies importantes et antagonistes: la Nouvelle-Angleterre au sud et la Nouvelle-France au nord. De 1604 à 1713, l'Acadie change de mains à 7 reprises.

On demandait aux Acadiens de signer un serment d'allégeance mais ceux-ci désiraient rester neutres dans les combats entre la France et l'Angleterre. Une communication datée du 9 août 1755 du Gouverneur Charles Lawrence à Halifax mentionne: «Si nous pouvons réussir à expulser les Acadiens, cet exploit sera le plus grand qu'aient accompli les Anglais en Amérique car au dire de tous, dans la partie de la province où ces Français habitent, se trouve les meilleures terres du monde. Nous pourrions ensuite mettre à leurs places de bons fermiers anglais et nous verrions bientôt une abondance de produits agricoles dans cette province.»

À 3 heures de l'après-midi, le vendredi 5 septembre 1755, 418 Acadiens se réunirent à l'église de Grand-Pré sous la menace du colonel John Winslow. C'est ainsi que s'effectuèrent les débuts du Grand Dérangement acadien. Rares sont ceux qui purent s'échapper de la misère occasionnées par cette décision.

Les Britanniques ont saisi les fermes, les biens et le bétail et ont pillé les concessions acadiennes pour s'assurer qu'ils ne reviendraient pas.

Les descendants de Michel Richard et Madeleine Blanchard furent déportés en France, en Angleterre, dans les colonies anglaises, telles le Massachusetts, l'état de New York, la Virginie, la Georgie, le Connecticut, la Pennsylvanie, le Maryland, le Texas et la Caroline. D'autres Acadiens furent envoyés dans les Îles françaises de Saint-Domingue, Martinique, Guadeloupe, Ste-Lucie et d'autres vers la Guyanne. Les Acadiens vinrent en Louisiane, à l'époque espagnole depuis les colonies anglaises et les îles des Caraïbes. Certaines familles eurent la chance de pouvoir être réunies de nouveau, les autres n'eurent pas cette chance et furent séparées à jamais.

Certains déportés réintégrèrent progressivement l'ancienne Acadie lorsque la guerre entre la France et l'Angleterre fut terminée en 1765. Après 1765, les Richard seront les pionniers dans divers villages du sud-est du Nouveau-Brunswick, comprenant les comtés de Kent et de Westmorland. Les Richard sont concentrés dans Moncton et ses banlieux, particulièrement dans les paroisses de Richibouctou, de Saint-Louis, de Bouctouche, d'Acadieville, de Rogersville, de Shédiac, de Memramcook et de Cap-Pelé.

En Nouvelle-Écosse, on retrouve les Richard à la Baie Ste-Marie et à Chezzetcook, de même qu'à l'Île Madame au Cap-Breton ainsi qu'à Mont-Carmel à l'Île du Prince-Édouard. D'autres se dirigèrent vers le Québec et les Îles St-Pierre et Miquelon. Les Acadiens ont dû tout reconstruire à partir de rien. C'est seulement au travers de menus gestes du quotidien de leurs

histoires, de leur tradition orale qu'ils ont pu préserver leur identité.

Entre 1755 et 1763, entre 15 000 et 16 000 Acadiens ont été déportés. Aujourd'hui, à travers le monde, il y a environ 3 millions de personnes de descendance Acadienne.

Identité acadienne

Pour beaucoup de gens, ce sont les ancêtres qui définissent l'identité acadienne. L'Acadie est une expérience personnelle, un état d'esprit capable d'exister pour toujours dans le cœur de ceux qui sont sensibles à l'histoire commune qui les unit en tant qu'Acadiens.

Un siècle d'incertitude, alors que leur pays a changé d'allégeance neuf fois, et un demi-siècle de luttes alors qu'ils vivaient sous la domination anglaise, a certainement marqué les Acadiens. Ils ont donc acquis une mentalité différente mais ont su conserver leur culture, un concept abstrait qui réunit les croyances, les valeurs, les coutumes et les traditions d'un peuple.

La dispersion des Acadiens qui devait faire disparaître les Acadiens de la face de la terre, mais qui n'a pu les détruire, les a marqué à jamais.

Après la dispersion, les Acadiens revenus au pays choisirent des régions isolées, évitant d'attirer l'attention. Après un siècle d'isolement, en 1852, le curé François-Xavier LaFrance fonda la première maison d'enseignement supérieur pour les Acadiens, le séminaire Saint-Thomas de Memramcook, qui deviendra le Collège Saint-Joseph (en 1963, ce collège sera remplacé par l'Université de Moncton). En 1867, Israël Landry, un québécois, fonde le *Moniteur Acadien* à Shédiac, premier journal français aux Maritimes.

À partir du Premier Congrès National Acadien en 1881, les Acadiens ont commencé à vivre comme entité distincte. C'est à ce congrès qu'ils se sont pour ainsi dire réveillés pour se forger une identité et un patrimoine bien à eux, l'Acadien s'est créé un patriotisme à sa taille.

À ce congrès tenu au collège Saint-Joseph à Memramcook (fondé 7 ans plus tôt), le 15 août 1881, le jour de la fête de l'Assomption fut choisi et adopté pour la fête Nationale des Acadiens. Le souhait est fait que le peuple Acadien des provinces maritimes se réunisse le 15 août, dans ses temples, pour retremper ses forces et son courage au pied des autels, et se raffermir dans sa foi et son attachement à sa langue et à sa nationalité.

Trois ans plus tard, en 1884, avait lieu le Deuxième Congrès Acadien. La proposition suivante fut adoptée : « Que le drapeau tricolore soit le drapeau national des Acadiens-français. Comme marque distinctive de la nationalité acadienne, on placera une étoile, figure de Marie, dans la partie bleue, qui est la couleur symbolique des personnes consacrées à la Sainte Vierge. Cette étoile, Stella Maris, qui doit guider la petite colonie acadienne à travers les orges et les écueils, sera aux couleurs papales pour montrer notre inviolable attachement à la sainte Église, notre mère. » Le premier drapeau Acadien avait

été confectionné par M^{me} Alphée Béliveau, Marie Babineau, et il est aujourd'hui conservé au musée de la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption à Moncton.

On demande une chanson, l'abbé Marcel-François Richard, alors curé de Saint-Louis, entonne d'une voix grave et solennelle «l'Ave Maris Stella», que tout le monde répète après lui. M. Pascal Poirier, comme tous les autres est ému et il annonce que pour lui, l'air national Acadien est tout trouvé. C'est l'air qui se chante dans toutes les églises et que l'on entend si souvent dans les chaumières, la salutation de l'Église à Marie, patronne des Acadiens. L'assemblée adopta aussitôt la proposition.

Belles maximes de vie

Beaucoup de gens entrent et sortent de ta vie,
Mais seulement les amis laissent des traces dans ton cœur.

Pour parler à toi-même, utilise ta tête.
Pour parler aux autres, utilise ton cœur.

S'il te trahi une fois, c'est de sa faute.
S'il te trahi une seconde fois, c'est ta faute.

Les grands esprits discutent des idées; les gens normaux discutent des faits; les esprits mesquins jansent sur les autres.

Celui qui a perdu de l'argent, a beaucoup perdu; celui qui a perdu un ami, a perdu une part de lui; celui qui a perdu la foi, a tout perdu.

Les personnes jeunes et belles sont un accident de la nature.
Tire une leçon des erreurs des autres.

Tu ne vivras pas assez longtemps pour les vivre toutes.

Hier, c'est l'histoire.
Demain, c'est le mystère.
Aujourd'hui, c'est un cadeau.

Amitié

Le mariage de deux êtres qui ne peuvent pas coucher ensemble.

Jules Renard

Une devise est également choisie : « L'Union fait la force. »

Les 3 textes sont un résumé de mes cahiers de recherches.

Originaire de Shédiac, Nouveau-Brunswick

Dorine Richard

LA MARQUE ET LE FOUET - LE GUET ET LE COIN FLAMBANT

En 1830, la justice de Montréal faisait peu de cas de la vie d'un homme. On pendait celui qui avait volé un cheval, une vache, ou un mouton. Celui qui commettait un vol domestique dont l'objet valait plus de deux louis sterling, montait sur l'échafaud.

Tous les vieillards de Montréal se rappellent l'exécution d'un jeune homme de dix-huit ans, trouvé coupable d'avoir volé, à son maître, une montre d'argent de la valeur de \$16.

Le supplice de la marque était infligé dans les cas d'homicide seulement.

Le patient était marqué dans la paume de la main droite avec un fer rouge portant les lettres G. R. [Georges Roi]. Le bourreau procédait à l'opération, immédiatement après la séance de la cour. Le prisonnier passait sa main dans un bracelet à charnière fixé à la cloison de la [pièce] en arrière de la salle des séances de la cour des sessions de quartier. Le bourreau sortait d'une chambre attenante à la première où il avait fait rougir son fer sur un réchaud. Il appliquait trois fois le fer rouge sur la main du prisonnier. A chaque application du fer, le patient était obligé de crier : *Vive le Roi !* S'il ne proférerait pas ce cri de loyauté sa chair grésillait sous le fer jusqu'à ce qu'il se fut exécuté.

Le supplice du fouet se donnait aux criminels qui s'étaient rendus coupables de petits larcins. Ceux qui devaient subir la flagellation étaient attachés par les mains à un poteau planté près du monument Nelson. Le fouet n'était pas administré aussi cruellement que dans l'armée anglaise, car il arrivait rarement qu'il y eut effusion de sang. Le fouet était le châtiment de voleurs, des récidivistes et des propriétaires de maison malfamées. Très souvent, le supplicié, après la cérémonie, chantait le coq devant la populace qui l'acclamait en disant : « Ça c'est un *game* » !

La police de Montréal se faisait dans le bon vieux temps par trente *Watchmen*. C'était le guet municipal.

Le constable était armé d'un bâton bleu ayant environ cinq pieds de long. Plusieurs de ces bâtons sont encore conservés dans la cour de police. Le *Watchman* portait à sa ceinture un fanal et il tenait de la main gauche une crécelle qu'il agitait lorsqu'il voulait appeler un de ses confrères à son secours.

La nuit, le constable criait les heures et les demi-heures. Lorsque Montréal dormait le guet criait l'heure et ajoutait : « *Ail is well* ». Le père de M. Schiller, le greffier de la couronne (1) était autrefois capitaine du guet à Montréal. Les constables étaient alors souvent appelés à supprimer les désordres au célèbre coin flambant.

On désignait sous le nom de coin flambant l'encoignure des rues Lagauchetière et Saint-Constant (maintenant Cadieux). Deux de ces maisons existent encore aujourd'hui.

Le coin flambant était composé de cinq ou six maisons érigées sur la propriété Scott. Une de ces maisons était une auberge borgne et les autres étaient occupées par des [personnes peu recommandables]. La nuit il y avait toujours des bagarres au coin flambant qui était le rendez-vous des matelots et des hommes de chantier.

On s'y battait à coups de gourdins et à coups de couteaux. Plus d'une fois ces rixes se terminaient par des meurtres.

On y rossait le guet et le désordre régnait en permanence...

5 novembre 1884

LE PREMIER MILLIONNAIRE CANADIEN-FRANÇAIS — SON ARRIVÉE A MONTRÉAL EN 1803

Ce matin, on a porté, au cimetière de la Côte-des-Neiges, les restes d'un patriote de 1837. On remarquait dans le cortège funèbre un groupe d'une vingtaine de septuagénaires et d'octogénaires qui avaient pris une part active à la rébellion. Le défunt s'appelait Ambroise Joubert et il était âgé de plus de quatre-vingts ans. Joubert avait été un des « Fils de la Liberté » et il avait plus d'une fois payé de sa personne dans leurs luttes héroïques contre les partisans de l'oligarchie britannique. En 1838, il fut fait prisonnier et exilé aux Bermudes. Après l'amnistie, il revint à Montréal où il fut nommé chef de police en 1842. Le traitement de cet officier était alors tellement maigre qu'il donna sa démission pour devenir huissier de la cour du recorder qui venait d'être établie. Plus tard, il fut nommé huissier du département du trésor, charge qu'il occupa jusqu'au moment de sa mort. M. Joubert laisse une réputation de bon citoyen et de bon chrétien. Paix aux cendres du vieux patriote.

Dans le printemps de 1803, un gamin de douze ans portant, dans un mouchoir rouge, toute sa fortune composée d'une couple de chemises, de deux mouchoirs, de deux paires de chaussettes et d'une paire de bottes françaises, descendait la Côte-des-Neiges. Il était exténué par une longue marche sur des routes mal entretenues. Lorsqu'il se fut rendu au pied de la côte, près de la rue Sherbrooke, il s'arrêta et s'assit sur une grosse pierre. L'enfant ôta ses gros souliers de « beu » et se chaussa avec ses bottes françaises. Il mit ses vieux souliers dans le mouchoir qui renfermait toute sa garde-robe. Il regarda, pendant quelques minutes, la ville de Montréal où il s'était décidé de chercher fortune. L'enfant était bien fatigué, car il venait de faire à pied, le trajet entre Saint-Eustache et Montréal. Quelques jours auparavant, un des plus riches négociants de Montréal était venu faire une « partie de sucre » à Saint-Eustache. Le marchand avait demandé à un de ses amis s'il ne pouvait pas lui trouver un jeune homme honnête et laborieux,

pour l'engager comme messenger dans son magasin. Celui à qui il s'adressait était le parrain de l'enfant et il recommanda chaudement son fils.

Il fut alors entendu que Joseph, c'était le prénom de l'enfant, aurait la place et qu'il serait envoyé à Montréal la semaine suivante. Il fallait ces huit jours au petit « habitant » pour se monter une garde-robe convenable pour ses nouvelles occupations. Joseph, après s'être reposé quelques instants, reprit sa marche. Il passa par la rue de la Montagne, s'engagea dans la rue Saint-Joseph et se rendit à un magasin de la rue Saint-Paul, près de la rue Saint-Jean-Baptiste. Ce magasin était celui de M. Robertson, importateur considérable. Joseph entra en fonctions immédiatement. C'était lui qui balayait le magasin, allumait et entretenait les feux, faisait les commissions et se rendait généralement utile dans la maison. Son patron ne tarda pas à découvrir chez l'enfant une intelligence extraordinaire. Il était laborieux, et il montrait déjà une aptitude merveilleuse pour les affaires.

L'éducation de Joseph était presque nulle, ses connaissances étant bornées à l'alphabet. Au lieu de s'amuser avec ses compagnons et de contracter des habitudes de dissipation, il donnait à l'étude le temps dont il pouvait disposer, après ses heures de travail. Il fréquentait assidûment les écoles du soir où il puisa les connaissances nécessaires à un jeune homme qui cherche fortune dans le commerce.

A l'âge de quinze ans, Joseph qui possédait la confiance de son patron fut nommé commis. En cette qualité il fit preuve d'un talent et d'un tact extraordinaire comme vendeur. Tous les ans son traitement était augmenté. A vingt ans, il devenait [comptable] de l'établissement. Plus tard, c'était lui qui faisait les achats en Europe. *(suite en page 23)*

Attentat au Marathon de Boston

Une fille de 7 ans dont la famille a volé en éclats dans l'attentat du Marathon de Boston s'est enfin réveillé dans un monde qu'elle ne reconnaît pas.

Jane Richard a perdu la partie inférieure de sa jambe gauche.

Son frère de 8 ans, Martin, fut tué, la plus jeune victime de l'attaque du 15 Avril dernier.

Sa mère, Denise, 43 ans, a été grièvement blessé à l'œil et son père, Bill, 42 ans, avait perdu l'audition et avait des blessures aux jambes reçu par des éclats de la bombe.

Et quelqu'un devait tout lui expliquer à elle.

« Elle s'est réveillée avec des questions difficiles qui devaient être répondu, » la famille Richard a déclaré dans un communiqué publié jeudi, un jour après que les médecins de l'hôpital pour enfants de Boston ont enfin pu refermer la plaie créée par la bombe. "Il n'y a pas de mots pour décrire à quel point le partage de cette nouvelles déchirante avait sur nous tous."

Après la 11^e chirurgie de Jane, elle s'est finalement préparée pour une prothèse de jambe. Tout au long de l'épreuve, elle a combattu contre les infections et autres complications.

« Une des choses que nous avons apprises à travers tout cela, c'est de ne pas devenir trop optimiste ou pessimiste », ont mentionné les Richard.

« Nous prenons le développement comme de nouvelles positives aujourd'hui et envisageons l'avenir avec un optimisme prudent. »

Sa famille, dont les membres ont été parmi les trois morts et plus de 260 blessés dans les attentats, fait face à un long chemin de guérison.

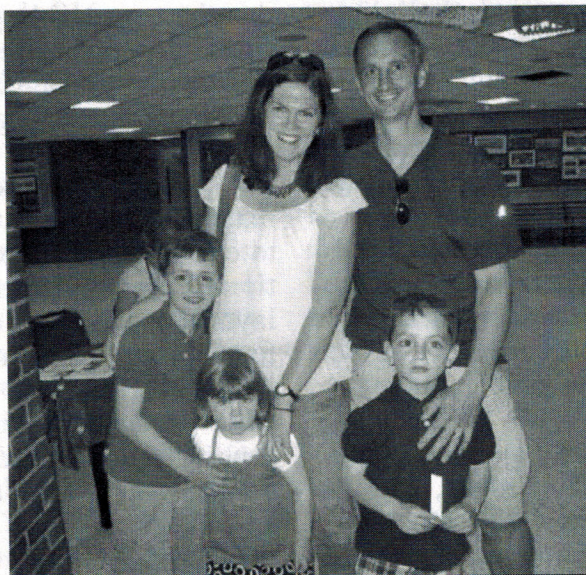
« Nous continuons d'espérer qu'il y aura une amélioration au fil du temps à partir de la perte auditive que Bill a souffert », écrivent-ils.

« Même si aucune vue est revenue à l'œil blessé de Denise, ses médecins sont satisfaits de la façon dont elle guéri », ont-ils ajouté. Le frère de 12-ans, Henry, qui n'a pas été blessé dans cet événement, est de retour à l'école, tout en essayant de retrouver un sentiment de normalité.

Malgré l'adversité indicible, la famille a remercié ses supporters dans le monde entier.

« Martin était un grand fan de sport et de ce qui se passait à travers le monde du sport, de nos équipes locales, de nos rivaux, les équipes et les joueurs individuels », a écrit la famille. « Boston est forte, et maintenant nous devons tous être avec lui et toutes les victimes de cette attaque insensée ainsi que leurs proches qui traversent un enfer dont nous souhaitons n'avoir jamais eu à connaître. »

Ayons une pensée spéciale pour cette famille.



La famille Richard, Henry, Jane, Denise, Bill et Martin

Site internet



William B. Richard a été mandaté par le conseil d'administration afin de refaire le site internet de l'Association des familles Richard afin de le rendre plus convivial.

Il collaborera, au cours de l'été, à la mise à jour de la banque de données généalogiques.

Merci William B. pour ta collaboration et ton intérêt, malgré ton jeune âge, à l'Association.

De plus, ce jeune homme a été nommé la « personnalité masculine » de l'école Du Buisson, située dans l'arrondissement Les Rivières à Québec. Cet honneur lui a été décerné par les professeurs de son école suite à un vote tenu auprès d'eux.

Bravo pour tes beaux efforts

Association des familles du N.B.

J'ai eu le plaisir d'assister à la dernière assemblée annuelle de l'association qui s'est tenue le 2 juin dernier à Saint-Ignace.

En plus d'être là comme membre, je représentais le comité organisateur de la rencontre des Richard lors du CMA 2014.

J'ai profité de l'occasion pour présenter le programme de la rencontre des Richard et de donner des informations pertinentes relatives à l'événement et aux activités qui se tiendront durant la même fin de semaine dans la région du Témiscouata. J'ai invité tout ce beau monde au grand rendez-vous d'août 2014 à Témiscouata-sur-le-Lac, secteur Notre-Dame-du-Lac.

J'ai reçu un accueil extraordinaire de la part de mes bons amis Acadiens. Je mentionnerai tout particulièrement Jean Richard, secrétaire, Camille et Thelma Richard.

J'ai eu la chance de coucher chez la nièce de Camille et son mari. J'ai eu le privilège de converser avec un homme dont l'expérience professionnelle est remarquable. Merci pour votre accueil chaleureux.

Mon voyage, malgré le brouillard et la pluie, valait le déplacement.

Guy Richard

Le saviez-vous?

Au début de la colonie en Nouvelle-France la majorité est de 25 ans, fixé à 21 ans à la suite de la Proclamation royale de 1763, l'âge de la majorité est ramené à 25 ans en 1774, par l'Acte de Québec, avant d'être à nouveau fixé à 21 ans, par une ordonnance du gouverneur Haldimand, en 1782. Depuis 1971 elle est fixée à 18 ans.

L'Église a toujours eu une autorité considérable à travers les siècles, mais c'est au moyen âge que celle-ci c'est affirmer davantage, en s'immisçant dans la vie familiale de ses paroissiens. Jusqu'à cette période le rapport des parents à l'enfant n'était pas très développé. Exception faite pour les familles royales et certaines familles nobles, pour la transmission de leurs terres et de leurs titres. Pour les paysans c'était un petit être fragile et à laquelle on ne s'attachait pas trop, car la mortalité infantile était très élevée. L'« invention » des limbes au XIII^e siècle accroît l'importance de l'immédiateté du baptême, le rendant indispensable pour tous, même aux enfants à naître, car un enfant mort sans baptême sera dans les limbes pour l'éternité, privé ainsi de la vision de Dieu. Torture morale pour les parents croyants, la dévotion populaire mis alors en place des sanctuaires à répit : les enfants ressuscitent miraculeusement le temps de recevoir le baptême. L'Église médiévale s'occupera de plus en plus de la vie familiale de ses paroissiens, en les encadrant rigoureusement et en leur promettant l'enfer à chaque faux pas. C'est l'époque de l'apparition des 7 péchés capitaux, le mariage comme sacrement (concile de Latran IV)...

L'âge de la parole

3 ans est considéré comme le début de la lente transformation de l'enfant en adulte : c'est l'âge de la parole, de la maîtrise de la marche et de la course, de l'habileté manuelle. Les héros de romans médiévaux sont savants dès 3 ans.

L'âge du jeu

5 ans est considéré comme l'âge de pré-raison et du jeu. Les parents commencent l'éducation de leurs enfants même s'ils ne vont pas encore à l'école et non pas atteint l'âge de raison. Les enfants de moins de 7 ans ne pensent qu'à jouer, c'est pourquoi, même s'ils sont libres de s'ébattre dans la rue, où ils font des bêtises et des petits vols, les parents doivent encore les surveiller.

L'âge de raison

Partout en occident, 7 ans c'est l'âge de raison. Les enfants sont considérés comme des paroissiens à part entière, tous : riches et pauvres, nobles et paysans, ont l'obligation d'assister à la messe du dimanche et d'apprendre les prières majeures en latin (Notre-Père et Je vous salue Marie). À cet âge il est jugé capable d'assumer des responsabilités matérielles (garder des poules, des vaches), comprend la différence entre le bien et le mal et est susceptible d'être puni.

À partir de 6 ans, l'enfant doit être socialisé et scolarisé. À partir de 7 ans, tout enfant est jugé bon pour l'école, pour l'enseignement en latin du chant d'église et les bonnes manières. Les précepteurs souhaitent que la transition soit douce et que les parents se montrent tolérants, car l'enfant ne devient pas raisonnable du jour au lendemain.

Les premiers travaux

Il n'est pas conseillé de mettre les enfants de 7 ans au travail. Entre 7 et 13 ans, les enfants ne doivent pas entreprendre de grands travaux, ni faire les œuvres de chevalerie, afin que leur croissance ne soit pas empêchée.

L'âge des responsabilités

10-11 ans est une phase charnière, juste avant l'âge adulte. Les parents avaient l'obligation de les surveiller : de la naissance à 10 ans les en-

fants sont en péril de mort et de maladie. Il faut, dès cet âge, séparer les filles des garçons et veiller à ce qu'ils ne dorment plus dans le même lit...

La majorité

12 ans, en Europe occidentale, c'est l'âge de la majorité pour les filles et de la pré-majorité pour les garçons. 12 ans est l'âge minimum pour prêter serment et pour que le témoignage, dans une affaire criminelle, soit jugé recevable. Les juges estiment que sa mémoire est digne de confiance depuis 2 ans. Ils peuvent prendre des décisions qui engagent leur vie; à partir de 12 ans c'est l'âge à laquelle un jeune remis au monastère durant son enfance peut renoncer à la vie conventuelle. Il peut aussi conclure une transaction commerciale.

La puberté

Dès l'âge de 12 ans se pose la délicate question de la sexualité. L'enfance c'est la pureté, l'adolescence c'est l'impureté. Garçons et filles sont constamment soupçonnés d'être sur le point de succomber à la tentation du péché de chair : on redoute que les filles tombent dans la prostitution

et que les garçons ne se laissent aller à pratiquer le viol, l'inceste avec leur mère ou encore la sodomie.

L'adulte

La phase que nous appelons « adolescence » correspond, au Moyen Âge, à l'entrée pleine et entière dans la vie adulte. 14 ans est l'âge minimum de l'entrée à l'université, réservée exclusivement aux hommes. Les apprentis entre 14 et 25 ans sont considérés comme « mineurs pubères » le temps de leur subordination à un maître. C'est l'âge du mariage surtout pour les jeunes filles nubiles, car avec l'apparition des règles, celles-ci risquent de ternir l'image de la famille si elles tombent enceintes.

**Limbes* : Dans la religion catholique, lieu de séjour éternel entre l'enfer et le paradis, pour les enfants morts sans baptême.

**Infusion*: manière surnaturelle dont les grâces sont infusées dans l'âme. Le Saint-Esprit est un maître invisible et secret qui se communique à l'âme par l'infusion de la vérité.

(Suite de la page 19)

Un jour, la maison Robertson eut des embarras financiers. Les créanciers d'Angleterre et d'Écosse entrèrent en arrangement avec M. Robertson à condition qu'il prit deux associés. Parmi ces associés était Joseph dont le génie mercantile faisait l'admiration de tous les négociants de Montréal.

Joseph se rendit, ensuite, en Angleterre et paya intégralement tous les créanciers. Cet acte d'honnêteté valut à Joseph un éclatant témoignage d'estime de la part des fournisseurs de sa maison. On lui offrit, en Angleterre, un banquet et un splendide service à thé en argent massif. Depuis ce jour, le crédit de la maison canadienne n'eut plus de limites et ses affaires grandirent tous les ans dans des proportions colossales. Joseph mourut en 1847 laissant à ses enfants une fortune de \$300,000.

Le héros de cette histoire était l'honorable Joseph Masson, père de Son Honneur le lieutenant gouverneur de la province de Québec L. R. Masson. La maison qu'il a établie sur des bases si solides est aujourd'hui la maison Thiбаudeau et Frères.

8 novembre 1884

L'honorable J. Masson naquit à Saint-Eustache en 1791 ; conseiller législatif de 1834 à 1838 ; acquit la seigneurie de Terrebonne en 1842 ; décédé le 15 mai 1847.

L'honorable L. Rodrigue Masson est né à Terrebonne le 7 novembre 1833. Ministre de la Milice en 1878 ; sénateur en 1872 ; lieutenant-gouverneur de 1884 à 1887, décédé en 1903.

Conseil d'administration 2012-2013

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-président: *Guy Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jacqueline Richard

Jean-Guy Richard

Réjean Richard

Rita Richard

Yves Richard

Nicole Carlos

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
C.P. 10090, Succ. Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agréments notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Guy Richard

1791 A, Route de l'Aéroport

Québec (Québec) G2G 2N4

Tél : (418) 871-3260

Courriel : yug_richard@hotmail.com

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$, une tasse 8\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561